

Marie Dumas a la passion comme seul salaire

André Boschetti

Comme la plupart de ses coéquipières d'Yverdon Féminin, la Jurassienne consent de gros sacrifices pour avoir le bonheur de jouer en LNA.

Ce samedi va être un jour presque tranquille pour Marie Dumas. Après avoir passé une matinée à un peu potasser ses cours dans l'appartement qu'elle occupe en colocation à Neuchâtel, elle prendra le train pour Yverdon. Avec ses coéquipières d'Yverdon Féminin, la Jurassienne de 22 ans se préparera ensuite à défier Young Boys dans une rencontre déterminante pour la participation des Nord vaudoises au tour final de LNA.

«J'aime bien sûr beaucoup ce genre de rendez-vous importants, commence Marie Dumas, mais j'avoue avoir encore un peu de peine à gérer le stress qui les accompagne. Une fois sur le terrain, il me faut généralement une bonne dizaine de minutes pour évacuer la pression.» Une crispation que la milieu de terrain explique très simplement. «Comme je viens de 1^{re} ligue, je me sens obligée de montrer à chaque match que je mérite de jouer à ce niveau. Raison pour laquelle j'ai toujours un peu de peine à me libérer pleinement sur le terrain. Je sais que je peux et que je dois encore mieux

faire.»

Concilier football, études et travail

Débarquée du FC Courroux l'été dernier, Marie Dumas a consenti, comme la plupart de ses coéquipières, d'énormes sacrifices pour franchir un important palier. Au détriment d'une vie privée pour laquelle il n'y a presque plus aucune place, tant son programme hebdomadaire est chargé. «Mais aujourd'hui, tout est quand même devenu un peu plus facile qu'il y a neuf mois, sourit-elle. L'été passé, je passais presque quatre heures en voiture quatre ou cinq fois par semaine pour faire les trajets entre le Jura et Yverdon afin de participer aux entraînements et aux matches.»

Un rythme infernal qui n'a heureusement duré qu'un gros mois avant qu'elle ne trouve momentanément refuge chez sa grand-mère, à Bulle. «Les trajets étaient beaucoup moins longs mais lorsque j'ai trouvé une colocation à Neuchâtel quelques semaines plus tard, c'était un gros soulagement pour moi.»

Une solution qui aurait sans doute été idéale si Marie Dumas ne devait pas se rendre régulièrement à Delémont pour y poursuivre ses études à la HEG (Haute École de gestion ARC). «Même si je me déplace désormais en train, explique-t-elle, ces allers-retours sont fatigants à la longue. Mais bon, si tout se passe bien, j'obtiendrai mon bachelor en août prochain et mon emploi du temps

s'en trouvera un peu allégé. Ce qui me permettra de me consacrer encore un peu plus au football, la saison prochaine.»

Aux études et sans le moindre salaire à Yverdon, comment Marie Dumas s'arrange-t-elle pour payer le loyer de son appartement et vivre décemment au quotidien? «Eh bien comme tout le monde, je travaille à côté. Grâce à un emploi à 30% dans une banque, j'ai à peu près de quoi me débrouiller. C'est vrai qu'au bout du compte cela me fait des semaines bien chargées. Mes dimanches soir sont d'ailleurs consacrés à l'organisation des sept jours à venir. Tout n'est pas planifié à la minute près, mais on n'en est pas loin, rigole la Jurassienne. Mais peu importe, pour moi le plus important est de pouvoir assouvir au mieux ma passion pour le foot. Et là, j'y arrive plutôt bien même si je ne suis pas encore pleinement satisfaite de mon rendement sur le terrain. Mais je reste convaincue qu'avec mon enthousiasme et mon envie de toujours progresser, je finirai par réussir à montrer mon vrai visage à Yverdon aussi.»

Plus difficile au Jura

Le seul vrai petit regret de Marie Dumas est de ne pas avoir pu continuer sa carrière dans son canton. Comme d'autres sportives d'élite jurassiennes, elle a dû «s'expatrier» pour continuer de progresser. «Au Jura, on a encore un peu de retard sur d'autres cantons, plus ouverts au sport féminin, admet-elle.

Le football commence juste à s'y développer, mais le fait de n'avoir, au mieux, qu'une équipe qui galère pour conserver sa place en 1^{re} ligue reste malheureusement un sérieux handicap pour toutes les filles qui cherchent à progresser.»

Victoire obligatoire contre YB

● Promu l'été dernier grâce à l'augmentation du nombre de clubs en LNA de huit à dix, Yverdon Féminin ne figure qu'en neuvième position d'un classement dominé par Zurich et Servette FCCF. Avec trois petits points seulement, les joueuses de Frédéric Davoli en comptent déjà sept de retard sur YB et un huitième rang synonyme de participation au tour final. Un objectif encore possible selon Marie Dumas. «Depuis le début de la saison, l'équipe est en constante progression, se réjouit la Jurassienne. Même si les résultats ne sont pas encore là, nous nous rapprochons toujours

plus du niveau des meilleures. Malgré l'ampleur du score final (6-0), nous avons d'ailleurs longtemps réussi à tenir tête au leader, Zurich, le week-end dernier. Je suis certaine que nos efforts vont finir par payer.» Pour cela, les Yverdonnoises se doivent de régler au plus vite leur gros problème actuel. Avec seulement sept buts inscrits en douze journées, le manque d'efficacité offensive plombe leurs ambitions de folle remontée. «C'est vrai, soupire Marie Dumas, on n'arrive toujours pas à trouver la faille avec une certaine régularité. Alors que l'équipe a beaucoup progressé à tous les autres

niveaux, ce manque de réalisme face au but adverse nous pénalise toujours autant. Ce n'est pourtant pas faute de beaucoup s'entraîner la semaine pour pallier cette lacune. J'espère que le déclic aura lieu ce samedi contre YB (*ndlr: 18 h au stade Municipal*), car je reste encore persuadée qu'une victoire lancerait non seulement bien notre deuxième partie de championnat mais nous permettrait surtout d'espérer revenir sur les Bernoises au classement. Nous qualifier pour le tour final est, selon moi, un objectif encore à notre portée. Toute l'équipe y croit d'ailleurs encore très fort.» **ABO**



Marie Dumas ne ménage pas ses efforts, sur le terrain comme en dehors. OLIVIER ALLENSPACH